

dieu de l'air. Ce Quetzalcoatl (dont le nom signifie serpent revêtu de plumes vertes, de *coatl*, serpent, et *quetzalli*, plume verte) est sans doute l'être le plus mystérieux de toute la mythologie mexicaine : c'étoit un homme blanc et barbu comme le Bochica des Muyscas, dont nous avons parlé plus haut en décrivant la cascade du Tequendama : il étoit grand-prêtre à Tula (*Tollan*), législateur, chef d'une secte religieuse qui, comme les Sonyasis et les Bouddhistes de l'Indostan, s'imposoit les pénitences les plus cruelles : il introduisit la coutume de se percer les lèvres et les oreilles, et de se meurtrir le reste du corps avec les piquans des feuilles d'agave, ou avec les épines du cactus, en introduisant des roseaux dans les plaies pour qu'on vit ruisseler le sang plus abondamment. Dans un dessin mexicain, conservé à la bibliothèque du Vatican<sup>1</sup>, j'ai vu une figure qui représente Quetzalcoatl apaisant, par sa pénitence, le courroux des dieux, lorsque, treize mille soixante ans après la création du monde (je suis la chronologie très-vague rapportée par le père Rios), il y eut une grande famine dans la province de Culan : le saint s'étoit retiré près de Tlaxapuchicalco, sur le volcan Catcitetl (*montagne qui parle*), où il marcha pieds nus sur des feuilles d'agave armées de piquans. On croit voir un de ces Rishi, hermites du Gange, dont les Pourânas célèbrent la pieuse austérité<sup>2</sup>.

Le règne de Quetzalcoatl étoit l'âge d'or des peuples d'Anahuac : alors tous les animaux, les hommes même vivoient en paix, la terre produisoit sans culture les plus riches moissons, l'air étoit rempli d'une multitude d'oiseaux que l'on admiroit à cause de leur chant et de la beauté de leur plumage; mais ce règne, semblable à celui de Saturne, et le bonheur du monde, ne furent pas de longue durée : le Grand Esprit Tezcatlipoca, le Brahmâ des peuples d'Anahuac, offrit à Quetzalcoatl une boisson qui, en le rendant immortel, lui inspira le goût des voyages, et surtout un désir irrésistible de visiter un pays éloigné que la tradition appelle Tlapallan<sup>3</sup>. L'analogie de ce nom avec celui de Huehuetlapallan, la patrie des Toltèques, ne paroît pas être accidentelle : mais comment concevoir que cet homme blanc, prêtre de Tula, se soit dirigé, comme nous le verrons bientôt, au *sud-est*, vers les plaines de Cholula, et de là aux côtes orientales

<sup>1</sup> *Codex anonymus*, n.º 5758, fol. 8.

<sup>2</sup> SCHLEGEL über Sprache und Weisheit der Indier, p. 152.

<sup>3</sup> CLAVIGERO, Storia di Messico, Tom. II, p. 12.